

PORTRAIT P. 16

La cinéaste Chérien Dabiz
signe *May in The Summer*,
dans lequel elle incarne
une chrétienne new-yorkaise
qui se marie avec un
musulman.

La nouvelle Shéhérazade du cinéma

metronews

www.metronews.fr

mardi 6 mai 2014 - n° 2608

MODE P. 12

Les quartiers
prennent
leur marque

POLITIQUE P. 2

Et maintenant, quels changements ?

Après deux années de mandat au bilan mitigé, François Hollande entend lancer « la seconde phase du quinquennat ». Le porte-parole du gouvernement, Stéphane Le Foll, nous en livre les contours.

FRANCE P. 6

La réforme des rythmes scolaires rabaotée

EMPLOI P. 13

Quand vie pro et vie perso font bon ménage

RUGBY P. 20

Chabal, la star sort de la mêlée



sur **metronews.fr**

MUSIQUE Avis aux fans. Le groupe anglais The XX va bientôt offrir de nouveaux morceaux pleins de spleen. La bande du chanteur Jamie XX travaille en studio sur le successeur de *Coexist*.

RETROUVEZ
TOUS CES SUJETS SUR
metronews.fr/culture



La pochette osée
du nouvel album
de Jennifer Lopez.



Alix et Paul, le
Bachelor, sont-ils
toujours en couple ?

Cinéma



Jeu sans frontière

Cherien Dabis, 38 ans, avait écrit le scénario de la série *The World*.

DRAME L'actrice et réalisatrice d'origine palestinienne Cherien Dabis sonde sa propre identité dans *May in The summer*.

PORTRAIT. De passage à Paris, la comédienne évoque ce dédoublement qui lui permet d'assumer pleinement ses choix.

MEHDI OMAIS

« Je suis chez moi partout et nulle part », constate Cherien Dabis en rajustant une mèche de son imposante chevelure de jais. Cette nouvelle Shéhérazade du cinéma mondial a poussé son premier cri en 1976 à Omaha, une petite ville du Nebraska. Palestinienne de père, jordanienne de mère et new-yorkaise de cœur, elle a dû faire face très tôt aux regards racistes de certains Américains, notamment pendant la première guerre du Golfe. « Mon père était médecin et y a perdu de nombreux patients », explique-t-elle. Un constat glaçant auquel elle fait en partie

référence dans *Amerrika*, son magnifique premier film en tant que réalisatrice, salué à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2009. « Il y avait par ailleurs certaines rumeurs farfelues concernant ma mère, poursuit-elle. On lui reprochait d'arracher les rubans de soutien aux G. I. Mais le meilleur du pire, c'est le jour où les services secrets ont débarqué au lycée pour enquêter sur ma sœur de 17 ans sous prétexte qu'elle voulait tuer le président des États-Unis. »

Prisonnière de son passé

C'est pour « faire taire les stéréotypes » que Cherien, longtemps fascinée par la télévision et le pouvoir des images, a décidé de se lancer

dans le septième art. Une carrière qui lui permet aussi, au quotidien, de s'interroger sur sa propre identité. Alors qu'*Amerrika* racontait l'histoire d'une Arabe en terre américaine, son nouveau long métrage, *May in The Summer*, relate les pérégrinations d'une Américaine sur le sol arabe. « Ces deux films peuvent être perçus comme un diptyque », précise l'intéressée, qui en a profité pour camper l'héroïne en question. La belle brune explique : « May est une trentenaire américaine et orien-

tales qui essaie de se détacher de son passé, de lâcher prise, de couper le cordon ombilical et d'être libre d'assumer ses choix. » Un peu comme elle-même, éduquée entre tradition et modernisme et prisonnière de cet entre-deux. Pière d'être américaine et palestinienne, Cherien Dabis, également scénariste réputée pour la télé (*The L Word*), avoue que ses combats premiers sont de « rassembler ses identités et de changer le regard des Occidentaux sur la femme arabe ». Tout à son honneur. ●

ON AIME

Un autoportrait subtil et doux-amer

May a la boule au ventre. Venue passer l'été en Jordanie avec sa famille, cette trentenaire chrétienne originaire de New York doit convaincre sa mère, très conservatrice, du bien-fondé de son futur mariage avec un musulman. Après *Amerrika*, la réalisatrice Cherien Dabis se met en scène dans ce second film doux-amer dont l'écriture scrupuleusement les contradictions du monde arabe. Un univers dans lequel l'héroïne qu'elle incarne évolue comme une funambule sur un fil fragile. ●